

TEMPERATURE

De 27 juin 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 5 P.M.

Isolement Commercial.

Après une assez longue période de paix générale, d'une vingtaine d'années environ à partir de 1873, la guerre fut pour ainsi dire écartée du programme des gouvernements de toutes les grandes nations du monde.

Il est cependant une guerre qui se poursuit depuis plus d'un quart de siècle et qui menace autant et plus même les intérêts des peuples que la plus formidable mise en ligne d'hommes et de canons: la guerre commerciale.

sont sur l'alerte et veillent avec un soin jaloux, malgré le grondement du canon et la crainte de nouvelles guerres, sur les intérêts commerciaux du pays.

WEST END.

Le succès de Naomi Etharolo, l'admirable gymnaste, de Foster et Foster et des autres artistes inscrits au programme de vaudeville, est encore plus grand qu'au commencement de la semaine.

EN MANDCHOURIE.

La situation de l'armée russe.

St-Petersbourg, 27 juin.—Les experts militaires russes considèrent avec un certain pessimisme la situation de Linevitch. Ils ne croient pas qu'il puisse être entouré, mais ils ne considèrent pas non plus comme possible une victoire des armes russes.

On éprouve à St-Petersbourg l'impression qu'Oyama instruit par les expériences précédentes prépare prudemment un mouvement tournant. D'un autre côté l'état-major général déclare que Linevitch a pris ses précautions et qu'il ne permettra pas aux Japonais de le surprendre.

Les troubles de Lodz.

Lodz, Pologne Russe, 27 juin.—Les grévistes de la fabrique de Boomshved qui s'étaient aventurés dans la filature ont été reçus à coups de fusil par le fils du propriétaire.

A la Bourse de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 27 juin.—Les cours de la Bourse continuent à faiblir. Le 4.0.0 impérial est tombé à \$19.

Les colonies allemandes du Sud de l'Afrique.

Berlin, 27 juin.—Des dépêches officielles parvenues aujourd'hui de la colonie allemande du Sud-Ouest de l'Afrique rapportent que les combats livrés ces jours derniers ont eu pour résultats la défaite du chef insurgé Morenga.

Après un combat acharné qui dura plusieurs heures, les troupes allemandes finirent par s'emparer de cette position. Les pertes allemandes ont été de quinze tués et vingt cinq blessés.

Les négociations de paix.

Washington, 27 juin.—La Russie a donné une nouvelle preuve de ses intentions de conclure la paix en transmettant au président Roosevelt les noms des plénipotentiaires qu'elle compte envoyer à Washington.

St-Petersbourg, 27 juin.—Les négociations relatives à la conférence de Washington entrent dans leur phase finale. Maintenant qu'il est convenu que les plénipotentiaires se réuniront dans les dix premiers jours du mois d'août, il ne reste plus aux deux gouvernements qu'à choisir leurs plénipotentiaires.

Victime de la fièvre jaune.

Washington, 27 juin.—Le bureau des affaires indiennes a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Maqoon, gouverneur de la zone du canal, annonçant que M. I. M. Hirsch avait succombé aux atteintes de la fièvre jaune.

Les déclarations du capitaine de l'Ikhona.

Singapur, 27 juin.—Des dépêches du vapeur "Ikhona", appartenant à la British India Steam Navigation Company et son équipage sont arrivés à Singapur samedi soir à bord du vapeur hollandais "Periak".

"Le Terck" après nous avoir ordonné de stopper envoya à bord de "Ikhona" un détachement de marins. L'officier qui commandait ce détachement déclara que mon navire devait être détruit parce que, au dire des Russes, il transportait de la contrebande de guerre.

Audience accordée par l'Empereur.

Seoul, 28 juin.—Edwin V. Morgan, ministre des Etats-Unis en Corée et les attachés de la légation ont été reçus par l'Empereur. Le ministre Morgan a présenté ses lettres de créance à l'Empereur ainsi qu'une lettre du président Roosevelt.

Les indiens Yaquis.

Une dépêche de Tucson à la "Chronique" dit qu'au moins douze propriétaires de terres d'élevage et plusieurs femmes et enfants ont été tués par une bande de Yaquis indiens qui pillent le pays sur la rivière San Miguel dans le district Ures de Sonora et qu'un groupe d'hommes composé en partie de militaires américains dirigés par Joseph Dewitt, est parti de la station Poso pour porter du secours aux malheureux qui sont en danger d'être massacrés par les Indiens.

La santé du secrétaire Hay.

Newbury, N. H. 27 juin.—Les nouvelles parvenues ce matin de la maison de campagne de M. Hay, annonçaient que le secrétaire d'Etat avait passé une bonne nuit et que tout danger de complications était écarté pour le moment.

Démission de l'ingénieur Wallace.

New York, 27 juin.—La démission de John F. Wallace, de l'Illinois, comme chef ingénieur du Canal de Panama, est entre les mains du président Roosevelt, dit le "Herald", qui ajoute qu'elle sera acceptée aujourd'hui ou demain.

On prétend qu'elle a été remise au secrétaire de la guerre Taft en cette ville après une conférence assez orageuse au cours de laquelle M. Wallace a exprimé en termes très concis son opinion sur ce qui devrait être fait dans l'isthme.

Il est donné à entendre que l'ingénieur Wallace prendra charge immédiatement d'un grand réseau de chemin de fer dans ce pays-ci et que Théodore P. Shouts demeurera président de la commission du canal. M. Wallace est encore à New York, mais il refuse de discuter les affaires du canal.

Arrestations en masse.

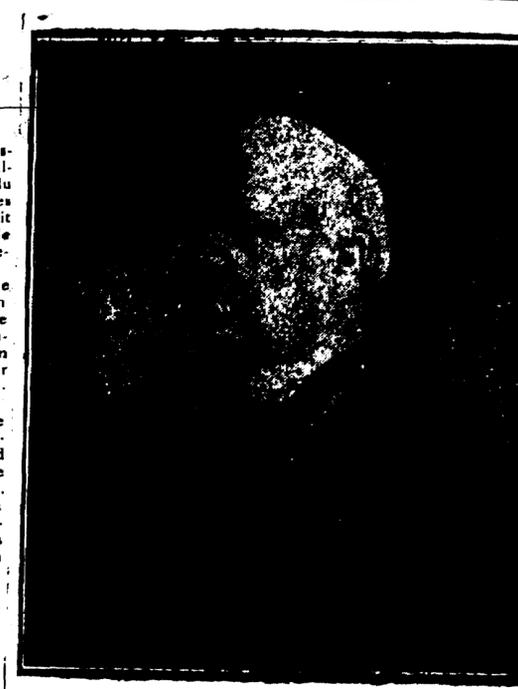
Varsovie, Pologne Russe, 27 juin.—Toutes les prisons sont bondées, 672 personnes, pour la plupart des Juifs, ayant été arrêtées dans les dernières vingt-quatre heures.

Contre les courses.

Indianapolis, 27 juin.—Le gouverneur Hanley a demandé au bureau d'agriculture de l'Etat d'Indiana, auquel appartient le champ de courses du State Fair Grounds, d'annuler le contrat passé avec l'Association de courses d'Indianapolis et de mettre un terme aux courses qui ont commencé hier et qui doivent se poursuivre pendant quinze jours.

La poste bubonique à Panama.

Colon, 27 juin.—Les agents de diverses compagnies de navigation se sont réunis aujourd'hui à Colon et ont discuté longuement sur la présence d'un cas de peste bubonique qui s'est déclaré ces jours derniers à la Boca.



L'Archevêque P. L. CHAPPELLE.

L'Archevêque Placide L. Chappelle célèbre aujourd'hui, à Lafayette, la quarantième année de son ordination. Les catholiques de Lafayette et leur excellent curé, le Père Forge entoureront de toute la pompe de tout l'éclat que comporte une cérémonie de genre, celle de ce jour.

Condamnation d'un député allemand.

Berlin, 27 juin.—Herr Kunert un membre du groupe socialiste-démocrate du Reichstag, a été condamné aujourd'hui à Hille, à trois mois d'emprisonnement pour avoir dans un discours électoral, insulté les membres de l'expédition allemande envoyée en Chine en 1900.

Aucune action n'a encore été prise.

Les trains de voyageurs et de marchandises continuent à circuler régulièrement entre Colon et Panama. Les autorités de cette dernière ville ont placé les quais de la Boca en quarantaine pour une durée de 14 jours.

Les paysans dans le gouvernement de Kobo.

Colon, 27 juin.—Les agents de diverses compagnies de navigation se sont réunis aujourd'hui à Colon et ont discuté longuement sur la présence d'un cas de peste bubonique qui s'est déclaré ces jours derniers à la Boca.

Advertisement for GRUBENALD'S PIANOS. Text: \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUBENALD'S LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 10 - Commence le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

VI

La tanière du loup.

Suite.

—Je l'espère... A mon prochain voyage, si vous refusez de

venir avec moi, je le verrai... je lui expliquerai... —Quoi? —Votre état de langueur... vous souffrances passagères... Elle secoua la tête. —Dites-moi seulement que les ordonnances de ses confrères ne m'apportent aucun soulagement, au contraire... que je ne m'y conforme que par obéissance aux prescriptions de la science et sans beaucoup pour vous faire plaisir, mon cher Roland, mais que je suis prise d'un grand désir de ne plus rien faire et de m'en remettre à Dieu du soin de me guérir.

de me seller ma jument grise, Borette. —Monsieur le vicomte va sortir? —Pour une promenade... —Bien. Madame ne l'accompagnera pas? —Je le voudrais... Je ne peux pas... —Une petite sortie vous ferait du bien... —Je me sens trop fatiguée. —Votre femme de chambre a raison, déclara le vicomte... Si vous voulez... Nous irons où il vous plaira, à l'Aubette, si vous le désirez... —Non, ce n'est pas possible. Elle remercia son mari d'un regard plein d'affection et ajouta: —Allez mon ami, le grand air vous distraira... Vous me raconterez ce que vous aurez vu... La femme de chambre était sortie. Il se pencha sur les cheveux blonds de sa femme, très beaux, imprégnés d'un léger parfum qui parut aspirer avec délices et murmura à son oreille: —Sans toi, je ne peux que m'enloyer, fût-ce dans le plus beau paysage du monde! Je t'aime!

jour ma faiblesse augmente et parfois je ressens des douleurs sourdes, comme si une griffe mystérieuse me déchirait les entrailles! Oh! mon Dieu! Le bruit d'un cheval qui passait devant la terrasse la tira de ses cruelles rêveries. Elle se leva péniblement, s'approcha d'une fenêtre et l'ouvrit. Le beau Roland, sa petite cravache à la main bottée supérieurement, très coquet avec son chapeau noir posé sur ses cheveux, la monstache relevée en croc, son veston bien mariné sur lequel tranchait la nuance claire d'une cravate négligemment nouée, lui envoyait un baiser de la main. Elle respira longuement. —Etais-je sincère? —L'aimait-il en réalité? Elle aurait voulu le croire et cependant par moments elle était tentée d'en douter. —N'était-il pas d'une impeccable correction avec elle? Ne se montrait-il pas empressé, plein d'attentions délicates, de soins minutieux et constants. Chaque fois qu'il allait à Paris, où d'ailleurs il ne restait qu'un jour ou deux, à ce petit appartement de la rue d'Anjou où elle avait failli avoir un instant de faiblesse qu'elle se fût amèrement reproché, il lui rapportait quelque cadeau destiné à lui prouver que, même éloigné de Beffonds, il ne cessait de penser à elle.

Et il lui donnait en même temps des nouvelles de ses amis, M. de Rohaire toujours préoccupé de la santé de sa chère Marguerite, d'Angèle qui devenait une magnifique créature de Pierre Dubreuil, que le conseiller protégeait énormément et qu'il eût voulu voir son genre, ce en quoi il ne paraissait pas d'accord avec la belle Angèle, qui faisait du secrétaire de son père un véritable souffre-douleur. Quelquefois, en donnant ces explications, le vicomte avait un certain air moqueur qui intriguait sa femme. Selon lui Pierre Dubreuil était cependant un parti superbe, ce qui rendait la résistance de la jeune fille inconcevable. —C'était le mot. —De plus Pierre Dubreuil n'était pas mal de sa personne. —Peut-être, au fond, était-il trop sérieux et pas tout à fait assez léger, un peu triste, concentré, pas amoucheux en un mot, plutôt selon le cœur des pères de famille bourgeois que selon le goût des demoiselles à marier, mondaines et amies du plaisir. En revanche, il était en possession d'une fortune assez importante que celle des Rohaire, père unique, déjà héritier de son père et adoré de sa mère qui passait pour entasser des économies énormes.

Aussi on ne pouvait s'expliquer l'attitude de malement Angèle que par ce fait qu'elle devait avoir une secrète préférence... —Pour qui? —Personne ne le savait. —Sur ce thème, dans ses tête-à-tête avec sa femme, le vicomte mettait en avant une foule d'hypothèses que Marguerite trouvait plus invraisemblables les unes que les autres et elle défendait sa conclusion en disant: —Vous n'êtes pas, mon ami, Angèle est jeune; elle a la force, la santé, elle veut jouir de sa jeunesse et de sa liberté! Mais elle aime son père, elle ne fera rien contre sa volonté et, je n'en doute pas, un jour elle s'appellera madame Dubreuil et fera bien. Un cœur d'or son ami! —Le vicomte s'éloigna et si elle l'eût suivi, elle aurait pu l'entendre, plus d'une fois, murmurer entre ses dents, comme Pillou, mais pour un autre motif: —Son mari ne lui disait pas tout. Les revenus de Marguerite Beaulieu passaient presque tout entiers entre ses mains. Le conseiller, certain que le capital de sa pupille eût été inattaquable même pour le plus audacieux et le plus fourbe des prodiges s'abstenait de veiller sur l'exécution du terrible contrat de mariage qu'il avait élaboré avec le président Chaleil et le

notaire de la famille, Me Desvieux. —D'ailleurs qu'est-il pu faire? Son rôle était terminé. —Mais si le capital de la fortune de Marguerite Beaulieu était à l'abri d'un coup de main, les revenus étaient touchés par le mari qui en disposait à son gré. —A Beffonds, on en dépensait à peine le tiers. Le reste, cent mille francs environ, était à la discrétion du vicomte et la douce créature ne lui en demandait aucun compte. Rien ne l'empêchait donc de les placer entre lui et ses caprices. —Mais cette situation ne pouvait pas durer. —Un jour devait arriver fatalement où une explication aurait lieu, et alors comment justifier la disparition de trois ou quatre cent mille francs, dont l'emploi ne pouvait être donné sans révéler des infidélités et des dissipations qui eussent légitimé un divorce et amené pour cause d'ingratitude la révocation du don généralement consenti par Marguerite Beaulieu à son père? —La situation, serene en apparence, était donc en réalité pleine de dangers. —Aussi, dès que le vicomte se fatiguait du château et se trouvait hors de la vue de sa femme, sa physionomie changeait brusquement. —Son visage prit une expression de dureté cruelle.